



# Pour la biodiversité, ça chauffe aussi !

Nous connaissons tous l'image de cet ours polaire perdu sur un glaçon flottant détaché de la banquise. Vous avez aussi sans doute remarqué que certaines fleurs apparaissaient plus tôt qu'avant... Les effets des changements climatiques commencent au jardin et affectent aujourd'hui toute la planète. Et une fois encore, ce sont les êtres vivants qui nous entourent qui tirent la sonnette d'alarme et qui nous font prendre conscience que quelque chose ne tourne plus rond sur cette Terre.

La biodiversité a toujours dû et su faire face à des changements climatiques. Mais aujourd'hui, le rythme a changé. Et l'augmentation de la température moyenne se fera plus rapidement au cours des cent prochaines années que tout changement vécu par la planète depuis dix mille ans ! De plus, les modifications occasionnées par l'homme sur les paysages éliminent des modes de survie possibles pour les espèces vivant déjà sous la pression des changements climatiques. Elles réduisent la résistance des écosystèmes et leur chance de s'adapter. Ainsi, on observe aujourd'hui chez la faune et la flore, un taux d'extinction accru, des périodes de reproduction différentes, une répartition qui évolue...

## Auprès de mon chêne je vivais heureux

Chacun a pu observer que les oiseaux se reproduisent plus tôt, que les migrateurs rallongent leur séjour chez nous ou se sédentarisent. Ces derniers peuvent fuir des conditions extrêmes (sécheresses) sur leur site d'hivernage, mais répondent surtout à l'apparition plus précoce chez nous des proies qui les nourrissent. Et c'est là que surgit un problème : les réactions au réchauffement sont différentes d'une espèce à l'autre, et les périodes d'apparition des feuilles des arbres, des chenilles et des oiseaux se trouvent désynchronisées ; ce qui a pour effet une chute des effectifs chez l'oiseau qui ne trouve plus sa pitance au bon moment ! Ceci n'est qu'un exemple, mais il y en a tant d'autres... Dans mon jardin, le sureau était en fleur en janvier ! Dans le bois voisin, les chênes souffrent. De nombreux arbres sont d'ailleurs menacés car on sait que ces végétaux ligneux migrent difficilement lors des épisodes de changement climatique (cf. article de Le Boulleux pages 2 et 3). La vie aquatique n'est pas en reste. L'eau douce (0,01 % de l'eau sur terre) assure la vie de près de cent mille espèces ! Mais pour combien de temps ? Plus de 20 % des poissons sont menacés ou ont déjà disparu ces dernières décennies. Le réchauffement des rivières, la modification des régimes de débit, les inondations et sécheresses répétées affectent les habitudes (nourriture, frai) des espèces. Et l'homme va devoir utiliser toujours plus d'eau, pomper encore... Enfin, les océans menacent aussi : érosion des côtes, intrusion d'eau de mer dans les aquifères terrestres...

## L'abeille ou le financier

La conservation des forêts est primordiale dans la lutte contre l'effet de serre (elles contiennent 80 % du carbone stocké dans la végétation terrestre). Or, la déforestation actuelle dégage environ 1,7 milliard de tonnes de carbone par an dans l'atmosphère, et les boisements seront également de plus en plus confrontés aux incendies et aux parasites. Les zones humides telles que les tourbières et les marécages constituent un formidable piège à carbone. Mais le drainage et l'assèchement de celles-ci libèrent quantité de dioxyde de carbone et



CHAQUE ANNÉE, LA MANTE RELIGIEUSE ÉTEND UN PEU PLUS SON AIRE DE RÉPARTITION EN BRETAGNE.

méthane. Vous l'aurez compris, la mesure la plus efficace aujourd'hui contre le changement climatique n'est rien d'autre que le maintien d'une biodiversité maximale. Alors, qui va gagner ? La diversité du vivant qui grâce enfin à la prise de conscience de l'une de ses espèces, l'homme, recréera un équilibre aujourd'hui précaire ? Ou ce changement climatique qui balayera tout sur son passage, de l'humble abeille au plus puissant des financiers ?

*Michel Riou*